



La Duce Vita

Bienvenue à Predappio, le pays qui a vu naître Benito Mussolini. Plongée dans le quotidien d'un village de 6000 âmes qui peine à composer avec son passé. Un voyage dramatique et burlesque qui parle de l'Italie d'hier, et qui raconte l'Italie d'aujourd'hui.

UN WEBDOCUMENTAIRE DE
CYRIL BÉRARD ET SAMUEL PICAS

PRODUIT PAR
darjeeling

Scam*

Avec le soutien de la SCAM, brouillon d'un rêve multimedia

- 03. Synopsis
- 04. Note d'intention
- 05. Le traitement
- 06. Navigation et interactivité
- 14. Quelques histoires
- 17. Les auteurs
- 18. Bibliographie
- 19. Contacts

SYNOPSIS



Chaque année dans les rues de Predappio (6500 habitants), c'est le même rituel : des centaines de nostalgiques, en uniforme de la République sociale italienne (République de Salò), viennent saluer le corps de Benito Mussolini. C'est dans cette petite bourgade d'Émilie-Romagne que le dictateur est né en 1883, et c'est ici que sa dépouille fut rapportée en 1957.

Trois fois par an - à l'occasion des anniversaires de la naissance (29 juillet) et de la mort (28 avril) du Duce, ainsi que de la marche sur Rome (22 octobre) -, les habitants de Predappio assistent à un déferlement de visiteurs en provenance de tout le pays. C'est ainsi que s'est développée dans les années 1980 une économie idéologique, consacrée par l'ouverture de plusieurs boutiques « souvenirs » controversées. Une activité touristique rarement remise en cause par la population du village, parmi laquelle beaucoup de commerçants voient là une manne économique non négligeable.

Predappio, qui ne comptait que quelques milliers d'habitants jusque dans les années 1920, a été bâtie de toutes pièces par la seule volonté du dictateur italien. Des travaux pharaoniques ont permis de construire une ville à l'échelle des ambitions du régime : des routes bitumées, une usine d'aéronautique, des sièges de banques et autres édifices d'envergure ont fait de Predappio un bastion fasciste au cœur d'une région (l'Émilie-Romagne) réputée la plus « rouge » du pays. Héritiers de deux traditions politiques antagonistes, les habitants de cette petite commune forment deux clans qui se côtoient mais s'ignorent. Les visages témoignent d'un passé qui ne passe pas.

Au pays de la Duce vita traite de la situation de Predappio, petite commune d'Italie qui a vu naître Benito Mussolini et dans laquelle des nostalgiques viennent se recueillir sur la tombe du dictateur italien.

Ce contexte est le point de départ de réalités bien plus complexes¹ (historique, politique, sociale) qui font du sujet une source de matériau nécessitant une approche documentaire. Ce climat éditorial permet d'exploiter des codes narratifs qu'offre le format webdocumentaire. Les auteurs se proposent ici d'offrir une immersion dans le quotidien d'un village pas comme les autres, avec ses personnages singuliers, qui offrira des clés de lecture sur la situation de l'Italie contemporaine. L'unité sera notamment un thème important qui reviendra régulièrement : nous verrons qu'elle ne va pas de soi aujourd'hui en Italie.

Dans ce contexte complexe, Au pays de la Duce Vita se propose de donner des clés de lecture historiques. En partant de l'exemple de Predappio, avec un sujet anglé autour du culte vivant d'un dictateur mort, le webdocumentaire se propose de donner des pistes de réflexion sur la situation politique et sociale du pays. À ce titre Predappio s'offre comme une métaphore de l'Italie contemporaine.

¹ **Politique** (comment concilier un village coupé en deux sans favoriser les extrêmes) ; **architecturale et patrimoniale** (comment la commune de gauche peut-elle restaurer les bâtiments construits sous le régime fasciste sans le soutien de l'état) ; **historique** (comment sortir de l'impasse dans laquelle l'Italie s'est trouvée au sortir de la 2^{de} guerre mondiale, qui s'est muée en guerre civile et qui perturbe encore l'échiquier politique aujourd'hui) ; **d'éducation** (comment le ventennio fasciste est-il enseigné aujourd'hui dans les écoles et pourquoi le pays ne réussit-il pas à affronter son passé) ; **sociale** (comment endiguer la montée d'une nouvelle extrême droite ultra-violente et restaurer la paix sociale).

LE TRAITEMENT



Au pays de la Duce Vita n'a pas vocation à traiter la page noire de l'histoire de l'Italie du XX^{ème} siècle que fut le *ventennio* fasciste. Les auteurs se proposent ici d'offrir une immersion dans le quotidien d'un village pas comme les autres, avec ses personnages singuliers, qui offrira un traitement du sujet humain et politique. De fait, de part le poids historique qui pèse sur les épaules de cette petite commune, les problématiques locales deviennent des problématiques nationales. La gestion du patrimoine de Predappio est un bon exemple du désengagement de l'État dans le travail de mémoire qui manque à l'Italie. Désengagement qui se cristallise également dans l'éducation ou la cohésion sociale. Le webdocumentaire joue alors sur un effet « loupe » : en partant d'une situation particulière se dégagent des clefs de lecture sur la situation du pays. La vision des auteurs se concentre donc sur des particularismes pour montrer une somme de négligences de la part de l'état italien, qui s'est largement désintéressé de la situation à Predappio, et par extension de la poussée des extrêmes droites dans le pays.

Le webdocumentaire sera riche d'anecdotes et de points de vue. Ainsi le spectateur pourra se faire une idée précise des enjeux en présence dans cette commune de 6500 âmes qui doit composer avec son lourd passé.

UN RECIT EN TROIS ACTES

Afin d'immerger l'internaute dans l'atmosphère du lieu, nous avons choisi une architecture narrative en trois actes, d'inspiration théâtrale. Chaque acte est un tableau (au sens d'oeuvre picturale), une scène représentée sous forme d'illustration. Il présentera deux types d'éléments cliquables :

- des lieux : Ils ancrent le décor, composent l'histoire et guident les pas de l'internaute dans la compréhension de la ville de Predappio
- des personnages : sous forme de portraits vidéos très courts, ils aident à la compréhension du caractère romagnol et de la culture locale.

Chaque acte peut-être consulté indépendamment :

Acte #1 - « Le vent noir » : il s'agit là de poser le décor, la région, et les personnages principaux. Ce premier acte sera dense, intense. Il hélera l'internaute pour l'amener à Predappio.

Acte #2 - « Les perruques » : cet acte aborde la question suivante : « à qui appartient l'Histoire ? » Celui-ci sera plus calme, plus complet, plus équilibré, il ira au fond de la problématique, parcourra les différents points de vue et exposera l'étendue de la question, en élargissant à une situation nationale.

Acte #3 - « Le drapeau » : ce dernier acte parlera de la vie, des gens, d'un quotidien qui s'arrange avec l'histoire.

Ainsi chaque scène a son ambiance propre, son discours, mais aussi, et surtout, un ton. Ce ton se retrouvera dans chaque acte, qui sera une pièce à part entière. Cette forme narrative nous est apparue comme la plus propice pour transmettre une ambiance et une atmosphère particulières. Ne sommes-nous pas dans le pays de Federico Fellini, qui a su comme personne transmettre à l'écran la générosité, l'originalité et la force de caractère romagnols ? À travers les personnages de Predappio, l'esprit fellinien nous est apparu comme une source d'inspiration évidente.

Nous retrouvons dans chaque acte des personnages, des lieux, et une thématique. La narration dans son ensemble est pensée comme un tout qui constitue un arc narratif cohérent.

Des interludes d'inspiration littéraire ponctueront les transitions entre les actes. Ces interludes très graphiques (plans fixes sur des paysages ou des visages) seront superposées à des textes lus par des voix caractéristiques. Ces textes sont tirés de l'oeuvre de Curzio Malaparte, auteur de génie mal connu en France et en Italie, qui, mieux que personne, a parlé de la guerre, du fascisme, de l'honneur des peuples vaincus, et surtout de l'Italie et des italiens.

LA DUCE VITA

Bienvenue à Predappio, le pays qui a vu naître Benito Mussolini, un village de 6000 âmes qui peine à composer avec son passé. Un voyage dramatique et burlesque qui parle de l'Italie d'hier, et qui raconte l'Italie d'aujourd'hui.

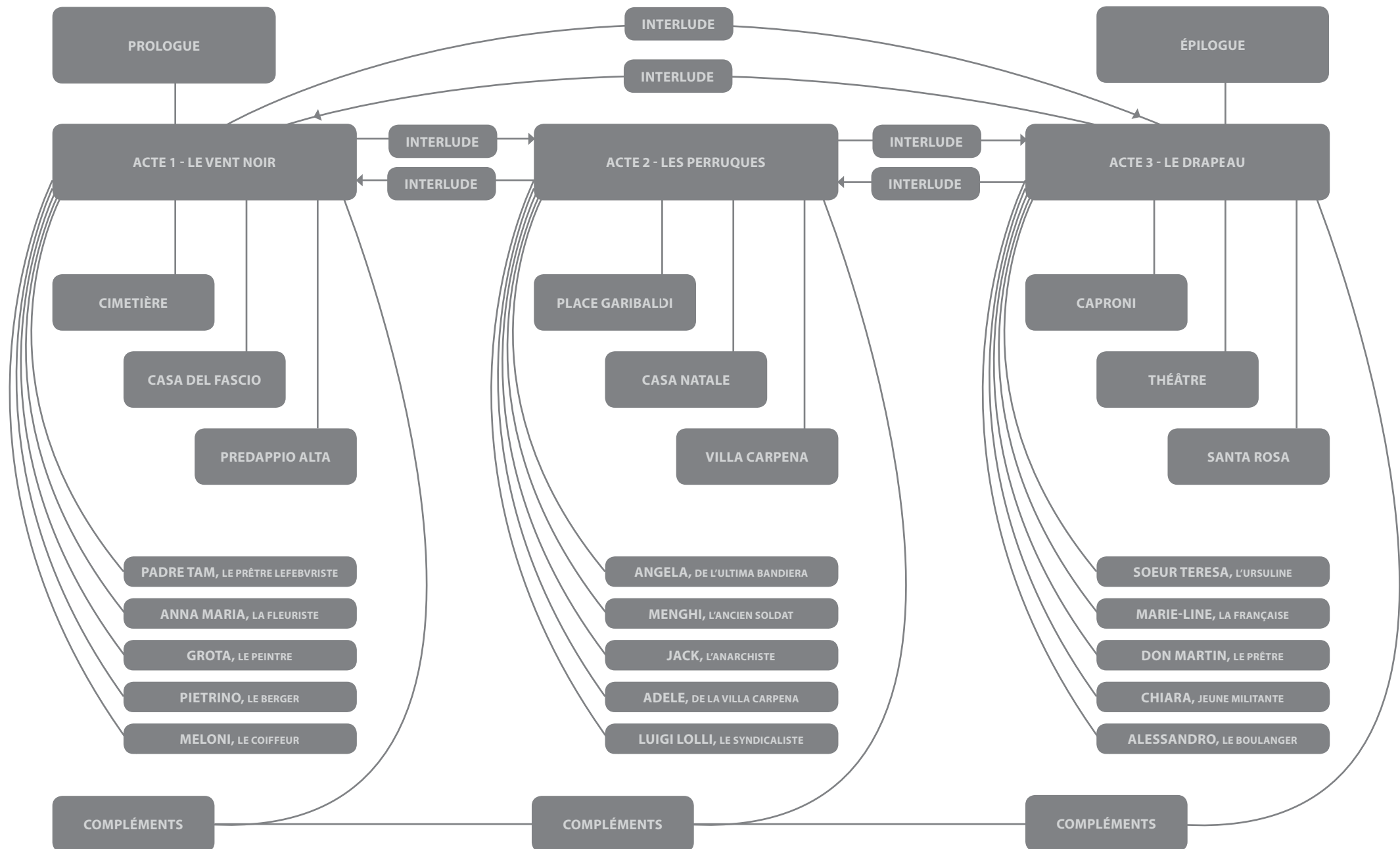
DÉMARRER

Vers l'introduction - vidéo 1'30
(possibilité de skipper)

La page d'accueil sera graphiquement inspirée de l'esthétique du film *Amarcord* de Federico Fellini (1973). Portraits dessinés de tous les personnages du webdoc, avec un panel de monuments caractéristiques de Predappio.



NAVIGATION ET INTERACTIVITE





Sur la page de chaque acte, trois lieux cliquables. Les lieux racontent la ville à travers des endroits, des édifices ou monuments qui mis bout à bout forment l'histoire du village, de ses acteurs et de ses problématiques. Le sujet est dans la suite des séquences de lieu. Chaque séquence dure entre 4 et 8 minutes.

Tous les compléments des séquences de lieux sont consultables sur la page de l'acte.

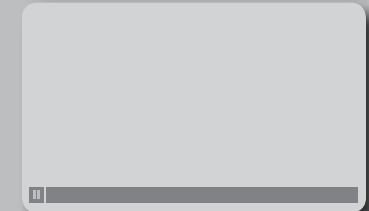
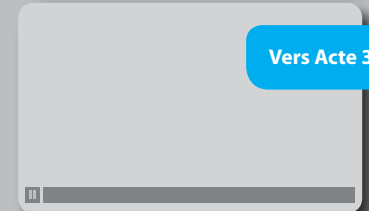
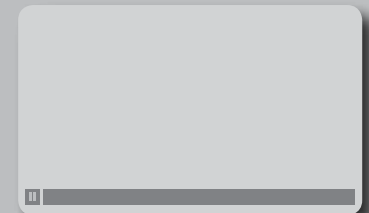
ACTE 2 - LES PERRUQUES



Vers Acte 1

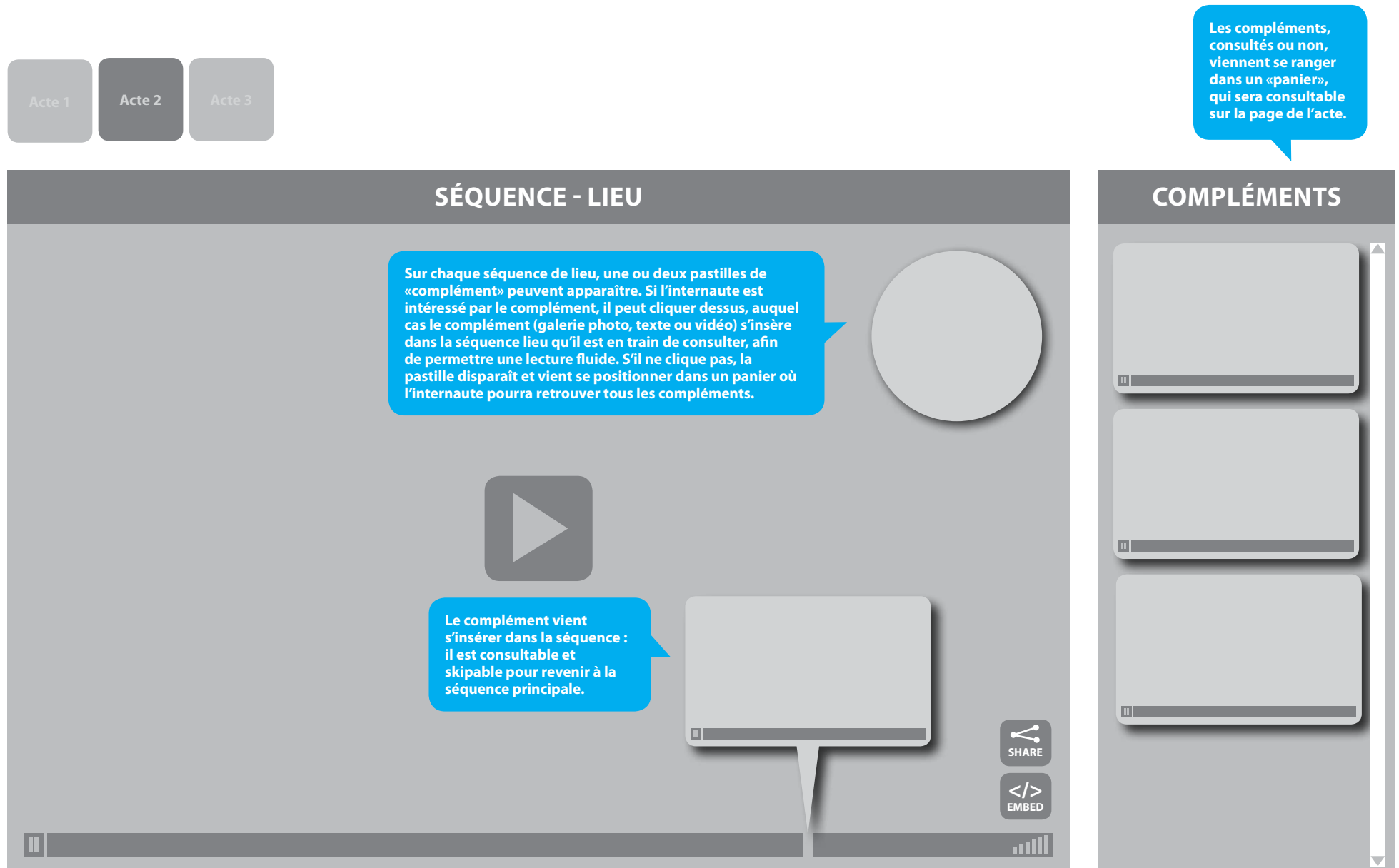
En plus des lieux, entre 4 et 5 personnages sont présents dans chaque acte. Pour la plupart, ils sont présents dans les séquences de lieux qui racontent l'histoire. Les personnages sont cliquables et offrent à l'internaute des séquences plus courtes et plus personnelles, dans lesquelles chaque personnage est présenté dans son quotidien.

COMPLÉMENTS



Vers Acte 3

NAVIGATION ET INTERACTIVITE



ACTE 1 - LE VENT NOIR

Dans l'acte « Le vent noir », les auteurs entrent dans le vif du sujet avec l'exploration de trois lieux hautement symboliques de Predappio : le cimetière, où repose la dépouille de Mussolini ; la Casa del Fascio, « maison du peuple » qui abritait le siège local du parti fasciste et qui reste l'emblème du fascisme à Predappio par sa posture, sa taille et les symboles auxquels l'édifice renvoie ; Predappio Alta (la « haute » Predappio) qui est l'ancienne ville avant que celle-ci, en 1925, soit rattachée à Dovia (la Predappio actuelle).

LE CIMETIÈRE

C'est en quelque sorte le cœur du sujet. Predappio ne serait pas ce qu'elle est sans la présence de la dépouille dictateur. L'entrée donne sur une allée, au bout de l'allée la crypte familiale. C'est ici que se font les rassemblements, les homélies lors de l'anniversaire de la mort du dictateur, le recueillement des visiteurs. La séquence « cimetière » sera une plongée au sein des pèlerinages de nostalgiques.

LA CASA DEL FASCIO

Exemple d'architecture rationaliste et monumentaliste, la casa del Fascio est le symbole de l'histoire qui ne passe pas : plus d'un demi-siècle après la fin de la guerre, elle est toujours un lieu controversé. Propriété de l'État, qui ne souhaite pas la laisser en gestion aux collectivités, elle est à l'abandon depuis 65 ans. L'édifice symbolise le problème du pays et de son histoire : faut-il la détruire comme le voudraient certains ? la restaurer ? pour en faire quoi ? Pour la première fois dans l'histoire de Predappio, un maire (la ville de Predappio a toujours été à gauche depuis la fin de la guerre) essaie de prendre le problème à bras le corps et tente de récupérer cet édifice pour en faire un lieu d'étude et d'histoire.

PREDAPPIO ALTA

Cette séquence est une plongée dans le quotidien des predappiens. Nous aborderons l'histoire de Predappio : ce à quoi ressemblait la ville avant la naissance de Mussolini et surtout, comment ce village est sorti de l'anonymat avec l'avènement du fascisme en 1922. Ce sera aussi l'occasion de se familiariser avec les modes de vie romagnols.

« Le vent noir » est une séquence en mouvement, elle pose le décor (histoire de la ville), présente les acteurs (pèlerinages néofascistes) et amorce la problématique : ici le passé (symbolisé par la Casa del Fascio) semble abandonné à ceux qui se sentent libres de se le réapproprier.

PERSONNAGES

PADRE TAM

Don Giulio Maria Tam est un prêtre lefbvrisme, excommunié par l'église catholique au début des années 1980. C'est lui qui organise les pèlerinages.

ANNA MARIA

Elle est la fleuriste du cimetière, et s'occupe de la crypte de la famille Mussolini.

MELONI

Meloni est le barbier de la place San Antonio. Il a repris le salon de son père, installé là depuis les années 1930.

GROTA

Il est le peintre du village. Habitant de Predappio Alta, il vit les événements avec beaucoup de distance.

PIETRINO

Pietrino est berger. Les mains dans la ricotta, il comprend tout du village.

ACTE 2 - LES PERRUQUES

Dans « Les perruques », l'internaute entre dans le coeur de la problématique : qui doit parler d'histoire et comment? ou encore : à qui appartient l'histoire? Le problème sera abordé dans son intégralité à travers trois lieux : la place Garibaldi, qui accueille les événements publics du 25 avril et du 1er mai ; la maison natale de Mussolini ; et la villa Carpena, maison familiale devenue musée négationniste.

PLACE GARIBALDI

C'est la place centrale de Predappio. Ici ont lieu les événements publics du 25 avril (fête de la libération) et du 1er mai (fête des travailleurs). Les deux dates encadrent le 28 avril, anniversaire de la mort du dictateur. Durant cette semaine, la tension est palpable à Predappio, et deux types de population bien distincts se cotoient. Nous parlerons ici de la difficulté pour les italiens de se sentir partie intégrante d'une Italie unie et indivisible, à l'heure où le pays a fêté ses 150 ans d'union...

CASA NATALE (LA MAISON NATALE)

La maison natale de Mussolini est le seul édifice dont la gestion a été confiée à la mairie par l'État italien. Désireuse de donner un aperçu des projets qu'elle compte mener à bien, la municipalité a vidé le lieu pour en faire un centre d'expositions. Actuellement, « Predappio in Luce » retrace, en photos, les 12 années de construction de la ville. Aucune image de Mussolini, aucun symbole fasciste : architecture et urbanisme comme prisme d'étude de l'histoire.

VILLA CARPENNA

Surnommée « Villa Mussolini », cette maison, qui fut celle de la femme de Mussolini et dans laquelle le dictateur vécut longtemps, a été revendue en 2000 par Romano Mussolini à un couple d'entrepreneurs, qui l'a transformée en musée négationniste et en centre d'études. Les visiteurs viennent nombreux lors des dates commémoratives, et leur objectif est de faire venir de plus en plus d'universitaires qui auront à leur disposition des archives de l'époque... assorties d'un commentaire du propriétaire. Dans cette séquence sera également abordé le problème des magasins souvenirs de Predappio, qui vendent toutes sortes d'objet à l'effigie du Duce.

« Les perruques » a pour but de rentrer dans le coeur des problématiques qui divisent Predappio : qui fait l'histoire et comment? Deux exemples aux antipodes (la Casa natale et la villa Carpena) illustrent bien l'ambiguïté qui naît des différentes volontés de parler d'histoire. La place Garibaldi montre comment les italiens, de manière générale, ont encore du mal à affronter leur passé, étiés dans des divisions qui datent d'un demi-siècle.

PERSONNAGES

GIUSEPPE MENGHI

Ancien combattant de la Decima Mas, il est le premier à avoir ouvert une boutique souvenirs à Predappio, dans les années 1980.

ANGELA

Vendeuse dans une boutique, elle milite pour un catholicisme radicale.

JACK

Militant antifasciste et anarchiste, il a fondé le Comité antifasciste romagnol.

LUIGI LOLLI

Ancien membre du parti communiste et délégué syndical, il milite toujours, même à la retraite.

SIGNORA MAGRINI

Figure historique de la gauche à Predappio et femme d'un maire communiste, elle milite toujours.

ACTE 3 - LE DRAPEAU

Avec « Le drapeau », l'internaute trouve une ville un peu plus apaisée : la face cachée de Predappio, celle qu'on ne montre jamais, qui s'accommode de son histoire et continue à vivre, tout simplement. Trois lieux illustrent la Predappio d'aujourd'hui et de demain : l'usine Caproni, qui est en train de vivre une troisième vie ; le théâtre communal, qui accueille des spectacles tant bien que mal ; la crèche catholique de Santa Rosa, qui renferme la Madonne du Fascio, mosaïque rapportée du Portugal en 1927, et dont les soeurs ursulines sont employées municipales.

L'USINE DES CAPRONI

Cette ancienne usine d'aéronautique est un caprice de Mussolini : passionné d'avions, il tient à ce que sa ville natale soit un fleuron de l'industrie aéronautique, chose plutôt absurde pour une petite ville postée sur une colline. L'usine accueille, dans les années 1930, près de 1500 employés. Après la fin de la guerre, on y pratique l'élevage de champignons. Depuis quelques années, un projet universitaire international réinvestit les lieux pour en faire une soufflerie. Des ingénieurs de l'université de Forlì travaillent avec des homologues suédois sur ce projet, qui devrait voir le jour en 2013.

LE THÉÂTRE COMMUNAL

Le théâtre est géré par deux conseillers communaux passionnés. Il accueille de temps en temps quelques pièces, proposées par de petites troupes de la région. Là encore tout est disproportionné : l'envergure du lieu contraste avec les pièces qui y sont jouées. Par manque de budget, et parce que le public de la région est obligé de faire plusieurs kilomètres, les pièces sont rares. Les jeunes qui répètent travaillent aussi à l'accueil de la maison natale de Mussolini, en échange la mairie leur prête gracieusement le théâtre. Certains des comédiens ont également fondé un groupe de musique, les « Margò », qui commence à avoir une petite renommée nationale, même s'ils répètent encore dans un garage.

SANTA ROSA

La crèche de Santa Rosa (son nom lui vient de la mère de Mussolini, Rosa Maltoni) est un édifice curieux. Mussolini fait importer, en 1927, une mosaïque représentant la Madonne du Fascio, exposée dans le couloir principal et devant laquelle les enfants passent tous les jours. Les soeurs ursulines, qui gèrent la crèche, sont employées communales, chose inédite en Italie.

« Le drapeau » tend à montrer comment Predappio, malgré ses difficultés à composer avec son passé, continue de vivre en s'accommodant du présent, et arrive à croire en l'avenir.

PERSONNAGES

GIORGIO FRASSINETI

Maire de Predappio depuis 2009, il croit farouchement que sa ville doit devenir un centre d'étude du XXe siècle, et se lancer dans des projets européens.

MARIE-LINE ZUCCHIATTI

Française expatriée, mariée à un predappier et passionnée de théâtre, elle est devenue conseillère municipale.

SOEUR TERESA

Soeur Ursuline, elle est une figure haute en couleur de la crèche de Santa Rosa.

ALESSANDRO

Jeune boulanger de Predappio, Alessandro emploie beaucoup d'extra-communautaires et base la gestion de son entreprise sur une vision « éthique ».

LES MARGÒ

Groupe de rock local en devenir.

Giuseppe Menghi

Vétéran de la République sociale italienne

Giuseppe Menghi avait 15 ans à la fin de la guerre. Il faisait partie des troupes volontaires de la République Sociale Italienne et se plait à raconter des faits de guerre aux clients de la boutique. Il commence à sortir des reliques : vieilles coupures de journaux d'époque, premiers pendentifs à l'effigie du Duce - confectionnés par ses soins - plaques dédicacées par des parents du Duce. Orgueilleux, il nous montre les photos de sa remise de médaille militaire par un officier fasciste avec émotion et malice.



darjeeling

Osiero Meloni

Barbier de Predappio

Osiero Meloni travaille dans son petit salon de coiffure depuis presque 60 ans. Il a commencé à travailler à 11 ans sous la coupe de son père. Son salon, situé sur la place Sant Antonio, juste à côté de la Casa del Fascio, est le lieu idéal de rencontre des predappiers. Il a pu assister à tous les événements marquants de Predappio aux premières loges. Non dénué d'humour, il n'est jamais en reste d'anecdotes sur sa ville et ses habitants.



Don Martin

Prêtre de Predappio

Sur demande des familles, les prêtres célèbrent les anniversaires de la mort des proches. C'est la cas avec Benito Mussolini, chaque 28 avril. Don Martin est d'origine nigériane. Cette année, c'est lui qui a célébré la messe de Mussolini, ce qui n'a pas été du goût de tous les participants. Arrivé à Predappio il y a peu, connaît à peine Mussolini : « Tout ce que je sais, c'est qu'il a été allié à Hitler » nous explique-t-il.



darjeeling

Don Giulio Maria Tam

Prêtre excommunié, lefebvriste radical

Quelques centaines de personnes en demi-cercle, l'oreille attentive aux propos de leur guide. Don Giulio Maria Tam commence à vociférer : contre les banques, les libéraux, les « capitalistes », qui trahissent le peuple au profit des grands capitaux mondiaux et sont inféodés aux idéaux dominants. Un discours extrêmement violent, qui appelle à retrouver les racines chrétiennes de l'occident et à stopper « l'islamisation de la société ».



Giorgio frassinetti

Maire de Predappio

Nous suivons Giorgio Frassinetti dans son quotidien, à la rencontre de ses administrés, en visite, réunions, colloques, conseils municipaux, et au bar, avec ses administrés. Face aux édifices de l'époque fasciste, ses sentiments sont confus : il est triste de voir ces édifices dans cet état et voudrait tant valoriser ce patrimoine, ce qui n'est pas une mince affaire. Quand il nous parle de ses projets, il le fait avec passion et fougue, puis, très vite revient une sorte de sentiment d'impuissance.



darjeeling

Franco Gianelli (Grota)

Peintre

Grota est peintre, il tient son surnom de son père. Il habite Predappio Alta (la ville haute), qui surplombe l'ancienne Dovia (la Predappio actuelle). Il aime à parler de la situation du village, de politique, mais s'il dit qu'il s'en fout. Son regard est détaché, ironique, humain, mais très critique.



PARCOURS

Les auteurs de Au pays de la Duce Vita se connaissent et ont l'habitude de travailler ensemble. Amis de longue date, nous avons évolué en parallèle et avons multiplié les collaborations. Passionnés de fanzinat, de presse indépendante et d'objets littéraires expérimentaux, nous avons, au cours de notre cursus, cherché à explorer des formes narratives hors des sentiers battus. Autodidactes affirmés, nos objets éditoriaux (le magazine l'Inkulth dont Samuel Picas était rédacteur en chef et le magazine Europa dont Cyril Bérard était directeur) ont été entièrement conçus dans une farouche volonté de création : nous décidions de la ligne éditoriale, du chemin de fer, de la direction artistique, du système de diffusion, du financement, etc. En bref, nous n'avons pas des profils « classiques » en ce sens que nous avons toujours préféré l'autonomie décisionnelle et l'expérimentation qui l'accompagne, avec la prise de risque inhérente à de tels projets, à la multiplication de « petites » expériences dans de grandes structures. C'est ainsi que nous avons développé une réelle vision d'auteur sur nos sujets.

UNE VISION D'AUTEURS

Nous n'avons jamais conçu le journalisme comme un travail, mais comme une passion nécessaire. À l'heure de l'hyper immédiateté, nous prôtons un travail d'auteur au long court intime avec son sujet et ses personnages. Nous nous sentons proches de ce courant récent que l'on nomme slow journalism. Comme le slow food, c'est un journalisme qui prend son temps, qui va au fond des choses pour s'approcher du réel.

Pour Au pays de la Duce Vita, Samuel Picas prend les images fixes et animées, Cyril Bérard s'occupe du texte et de la prise de son.

CYRIL BÉRARD

Après des études en information-communication à Grenoble, je pars en Italie en 2004 (à Gênes), pour étudier les sciences politiques pendant deux ans. Je me spécialise dans la période des années de plomb et l'histoire des Brigades Rouges, le Ventennio fasciste, et la politique spectacle, avec un mémoire sur la communication politique de S. Berlusconi.

De retour en France, à Nantes, je lance le journal Europa, périodique d'information généraliste européenne, écrit par des étudiants journalistes en provenance des quatre coins de l'Europe continentale. Parallèlement à mes études, je suis directeur de la publication et rédacteur en chef de la zone Italie. Après avoir validé Master 2 information-communication (mention rédacteur de contenus multimédias) et devient salarié de la structure, pour une durée de deux ans.

Je m'installe à Paris en septembre 2010, où j'exerce une activité de chroniqueur et graphiste indépendant.

SAMUEL PICAS

Après des études de lettres, j'intègre la rédaction du magazine l'Inkulth (Nice) dont je deviens rédacteur en chef et directeur de la photographie. En 2009 je pars pour Madrid où j'obtiens un master de photographie documentaire à l'école EFTI. Je réalise plusieurs reportages en freelance et publie dans différentes revues. De retour en France courant 2010 je m'installe à Paris où je cumule une activité d'assistant pour d'autres photographes et travaille en freelance pour la presse (journal Marianne).

Membre de Young photographers united (www.ypu.org)

> LITTÉRATURE ET ESSAIS

APierre Milza, Mussolini

Fayard, 1999

Pierre Milza, Les derniers jours de Mussolini

Fayard, 2010

Giovanni Fasanella et Antonella Grippo, L'orda nera

BUR, biblioteca universitaria Rizzoli, 2009

Giovanni Fasanella, La guerra civile

BUR, biblioteca universitaria Rizzoli, 2005

Curzio Malaparte, La peau / Kaputt / Monsieur Caméléon

Aria d'Italia

Giorgio Galli, Il decennio Moro-Berlinguer. Una rilettura attuale (I saggi)

Dalai Editore, 2006

Giorgio Galli, Credere obbedire combattere. Storia, politica e ideologia del fascismo italiano dal 1919 ai giorni nostri (Saggi storici)

Hobby & Work Publishing, 2008

Raffaella Biscioni et Elisa Giovanetti, Predappio in luce, la città fra realtà e rappresentazione

Fernandel scientifica, 2009

Silvio Van Riel et Alberto Aidolfi, La conservazione dell'architettura moderna, il caso predappio: fra razionalismo e monumentalismo

Comune di predappio, 2003

Olivier Lugon, Le style documentaire d'August Sander à Walker Evans 1920-45

Macula, 2001

Susan Sontag, Sur la photographie

Christian bourgeois, 1979

darjeeling

> PHOTOGRAPHIE

James Agee et Walker Evans, Louons maintenant les grands hommes

Plon, 1993

Eugène Smith, The spanish village et Country doctor

Stephen Shore, Leçon de photographie et A Road Trip Journal

Phaidon, 2007-2008

Alec Soth, From here to there

Walker art centre, 2010

Yann Gross, Horizonville

JRP Ringier, 2008

Cristina Garcia Rodero, Espagne occulte

Contrejour, 1992

> CINÉMA DOCUMENTAIRE

Robert Kramer, Route One USA, 2007

Michelangelo Antonioni, Chung Kuo, 1972

Ruis Samoes, Bon peuple portugais, 1979

Groupe Medvedkine, Un week end à Sochaux, 1971

Jean Rouch et Edgar Morin, Chronique d'un été, 1961

> WEBDOCUMENTAIRE

Bruno Masi et Guillaume Herbaut, La zone Tchernobyl, 2010

Paul Shoebridge et Michael Simons, Welcome to Pine Point, 2011

David Dufresne et Philippe Brault, Prison Valley, Arte - Upian, 2010

LES AUTEURS

Cyril Bérard > cyrilberard@gmail.com / 06 73 29 82 24

Samuel Picas > samuelpicas@gmail.com / 06 20 90 70 37

LA PRODUCTION

darjeeling

5 cité du Wauxhall 75010 Paris

Marc Lustigman > marc@darjeelingprod.com / 06 03 70 08 38

Noam Roubah > noam@darjeelingprod.com / 06 09 58 38 53

www.darjeelingprod.com

SARL au capital de 10.000 €

RCS PARIS 513 198 895 APE 5911A